

Tout au long de notre série sur le sport de haut niveau belge, nous avons pu découvrir les raisons du succès du sport belge. Cependant, une d'elles n'a pas encore été explorée : les infrastructures sportives. Pour le dernier article de cette série, plongeons donc dans les infrastructures sportives wallonnes.

## Enquête

FREDERIC MONNAIE

Il est 8 heures, le brouillard se lève sur le centre du Blocry (Louvain-la-Neuve) en cette calme matinée de novembre. En face de la piste d'athlétisme, un bâtiment renouvelle le paysage. À l'intérieur, le jeune Jean-Baptiste Nutte s'échauffe sur la toute nouvelle piste indoor. Tous les matins, cet étudiant-décathlonien s'entraîne avec un objectif en tête : se préparer dans les moindres détails pour la saison prochaine. Pour l'aider, aucun doute que cette infrastructure, la plus coûteuse de l'histoire en Wallonie, joue un rôle majeur. Ligne droite de 130 mètres, anneau extérieur de 250 mètres, anneau intérieur de 200 mètres avec virages inclinés, lançoir de poids, sautoir à la perche, sautoir en hauteur, sautoir en longueur, ... Tout est mis à disposition pour que Jean-Baptiste puisse accomplir ses dix travaux herculéens dans les meilleures conditions. Une chose encore inimaginable il y a une dizaine d'années ...

### D'un centre de haut niveau à une piste

À l'origine, l'idée n'était pourtant pas de créer une piste indoor. Elle était initialement bien plus ambitieuse : un centre de formation pour les sportifs de haut niveau. Un centre qui rassemblerait les meilleurs sportifs de toutes les disciplines olympiques, une condition *sine qua non* pour toute nation souhaitant décrocher des résultats au plus haut niveau. Par exemple, nos voisins français forment depuis des décennies leurs cracks à l'INSEP (NDLR: Institut National du Sport, de l'Expertise et de la Performance) : un centre parisien devenu une référence dans la formation de haut niveau. Le but était donc de vouloir faire de même en Wallonie. L'idée a premièrement pris une forme concrète sous le mandat de Claude Eerdeken (PS). « *Je voulais surtout spécialiser deux centres ADEPS pour la formation au haut niveau : le centre de Mons et celui du Sart-Tilman à Liège* », nous explique l'ancien Ministre des Sports socialiste. Cependant, en 2007, le mandat du ministre tourne court. Son successeur, Michel Daerden (PS), ne s'implique pas dans le projet, trop occupé par le remboursement de la dette du Country Hall de Liège.

C'est en 2009 que les choses vont prendre un tournant décisif avec l'arrivée d'André Antoine (cdH). Comme nous l'avons déjà vu dans le deuxième article de cette série, le ministre Antoine possédait plusieurs portefeuilles qui ont facilité l'avancement du dossier. Après plusieurs débats, le projet finit par aboutir : une piste d'athlétisme indoor sera construite



## La piste indoor de Louvain-la-Neuve : la seule avancée ...

au centre ADEPS du Blocry, à Louvain-la-Neuve. Contrairement au ministre Eerdeken, André Antoine voulait créer dans un unique endroit. « *J'étais d'avis qu'il ne fallait qu'un centre qui soit complet. Quand on a fait le choix de Louvain-la-Neuve, l'idée était de converger vers cette cité universitaire première du pays, à portée de Bruxelles et centrale en Wallonie* », explique-t-il.

### « J'étais d'avis qu'il ne fallait qu'un centre qui soit complet »

André Antoine, ancien Ministre des Sports

Cependant, dans ce court historique du dossier de la piste de Louvain, quelque chose retient notre attention. Alors qu'on parlait au début d'un centre de formation dédié au sport d'élite, le dossier a fini par aboutir à la construction d'une piste indoor d'athlétisme. Pourquoi ? Qu'est-ce qui a forcé cette décision ?

### Trop de perdants

Pour comprendre cette décision, il suffit de se rendre au centre ADEPS de la Sapinette à Mons. Nous décidons de nous y rendre et cela de bon matin. Il est 8 heures quand nous arrivons à La Sapinette et nous prenons directement la direction du hall de gymnastique. À l'intérieur, Maxime Gentges se prépare pour une grosse matinée d'entraînements. Au programme : le cheval d'arçon, les barres asymétriques et quelques sauts. L'objectif de Maxime est très clair : se qualifier pour les JO de 2024 à Paris.

Après une bonne heure d'observation de ses entraînements, il nous apparaît clair que Maxime se sent comme chez lui dans ce hall. Il connaît les moindres recoins du bâtiment. Il faut dire qu'il s'entraîne à Mons depuis ses 13 ans. En effet, depuis 2008, le centre ADEPS de Mons accueille le centre de formation de la Fédération francophone de Gymnastique (FfGym). Maxime fait partie de la première génération de jeunes gymnastes à avoir intégré le centre de formation. Il y a même suivi toute sa scolarité puisque le centre offre la possibilité d'intégrer un internat qui permet de combiner entraînements et cours ...

Pour le directeur du haut niveau à la FfGym, Cyril Zamora, le choix de construire ce centre était stratégique et économique. « *Nous avons deux choix : on décentralisait avec des structures réparties géographiquement dans le pays mais cela demandait beaucoup de moyens* », explique-t-il. « *La fédération n'avait pas ces moyens-là. On a*

*donc décidé de rassembler tous nos moyens en un seul endroit et que les talents de déplacent jusqu'ici* », conclut-il. À la vue des dizaines de jeunes gymnastes qui s'entraînent dans ce hall, nous comprenons donc rapidement pourquoi l'idée d'un centre de formation pour sportifs de haut niveau a échoué : il y aurait trop de perdants.

En effet, imaginez que l'idée du centre ait abouti. On peut supposer que le centre de la FfGym aurait déménagé dans ce centre. Mais que faire avec le centre qui existe déjà à Mons ? Voilà donc la raison sous-jacente à cette décision. La gymnastique n'est pas la seule fédération qui avait beaucoup à perdre, le tennis aussi dispose de son centre de formation à Mons. Ajoutez à cela également les intérêts locaux des deux candidatures déposées dans le dossier : Louvain-la-Neuve pour André Antoine et Liège pour Jean-Claude Marcourt (PS). Vous comprendrez donc que la création d'un centre dans un endroit unique était vouée à l'échec.

### « On est passé à côté d'une occasion historique de nous inscrire comme une nation parmi les plus compétitives »

Claude Eerdeken, ancien Ministre des Sports

Pour l'ancien ministre Eerdeken, « *on est passé à côté d'une occasion historique de nous inscrire comme une nation parmi les plus compétitives* ». André Antoine ne cache pas aussi sa frustration à propos de cette bataille de clochers. « *C'est l'émiettement de la Wallonie. Chacun devait avoir son étendard à cause des économies d'échelle* », explique-t-il. « *Il y a eu des réticences et je le regrette. Ça n'enlevait rien : vous pouvez avoir une école de tennis à Mons mais 2-3 pépites qui vont à Louvain-la-Neuve. On ne déménageait personne, on créait une perspective de progression* » conclut-il avec une pointe de regret dans la voix.

## 23 millions d'euros

C'est le coût total de la piste indoor de Louvain-la-Neuve. Il s'agit du plus gros investissement pour les installations sportives en Wallonie

## Un INSEP à la belge, est-ce réellement possible ?

Vous avez donc pu le constater au cours des derniers paragraphes : les infrastructures wallonnes sont compliquées, très compliquées. Mais l'idée de ce centre pourrait-elle aboutir un jour ? Vu la situation actuelle, cela semble difficile à imaginer. Olav Spahl, directeur du haut niveau au COIB, nous fait aussi part de son scepticisme sur la question. « *Nous avons déjà fait une étude sur la faisabilité d'un tel projet et il était clair que ce n'était pas possible pour le moment* » explique-t-il. « *Cela engage des discussions entre les différentes parties sur plusieurs aspects : où le construire ? Qui en sera responsable ? ...* ». A ses yeux, la seule solution possible paraît claire : la sous-régionalisation. « *Construire des infrastructures sur 3-4 lieux par communauté et créer des centres régionaux* », souligne-t-il. Au terme de cette enquête, il apparaît clair que les infrastructures sportives wallonnes restent un des secteurs qui peuvent le plus progresser dans le futur.

Néanmoins, cette série nous a permis de mesurer l'ampleur de la professionnalisation grandissante du sport de haut niveau enclenchée en Belgique. Outre le travail effectué au sein des fédérations et des clubs, la politique a aussi pris un tournant décisif en développant une vision claire. La prochaine étape pour le futur du sport de haut niveau belge se fera à Tokyo pour les prochaines JO. Les résultats permettront de voir si ces changements auront porté leurs fruits ou non ...

Crédits : F.Monnaie



Dans son centre d'entraînement de Mons, Maixme Gentges s'entraîne dur pour se qualifier pour les prochains JO de Paris.

## Historique du dossier de la piste indoor de Louvain-la-Neuve

**1986-1987** : P.Monfils (PRL) lance l'idée d'un centre de haut niveau à Jambes. Le projet échoue.

**2004-2007** : C.Eerdekens (PS) relance l'idée d'un centre de haut niveau. L'idée implique deux antennes: une à Liège et une autre à Mons. Le coût est estimé à 50 millions d'euros.

**2007 - 2009** : M.Daerden (PS) reprend le projet de C.Eerdekens. Il porte le nombre d'antennes à quatre : Mons pour le basket et le tennis, Namur pour l'athlétisme, Bruxelles pour le hockey et Liège pour les autres sports. Le projet ne se concrétise pas, Daerden traitant en priorité l'épongeement de la dette du Country Hall de Liège.

**2009** : A.Antoine (cdH) donne une nouvelle direction au dossier en réduisant le nombre d'antennes à une seule.

**14 octobre 2010** : A.Antoine lance un appel à candidatures pour déterminer le site qui accueillera le centre. Sept candidatures sont déposées et deux candidats ressortent après une première analyse : Liège et Louvain-la-Neuve.

**6 mars 2012** : Après plusieurs mois de débats sur le site et le budget, le gouvernement annonce avoir trouvé un accord sur la question du centre. Une piste indoor sera construite à Louvain-la-Neuve. Le projet coûtera 20 millions d'euros. Deux autres infrastructures sont annoncées à Louvain-la-Neuve : un centre hôtelier de l'ADEPS ainsi qu'un nouveau dojo fédéral.

**17 mai 2019** : Inauguration de la piste indoor de Louvain-la-Neuve



## Jean-Baptiste Nutte : « On ne va pas dire qu'on a le cul dans le beurre mais quasiment »

### Quel est l'impact de cette nouvelle piste indoor sur votre entraînement ?

« *Ca a changé énormément car avant, on devait aller soit sur Louvain ou sur Mons. Il y avait quand même minimum une demi-heure de route. Ici, je suis à 5-10 minutes à pied d'où je loge et j'y suis tous les jours. C'est un changement énorme dans notre préparation et les conditions sont optimales pour notre préparation hivernale. On a plus forcément besoin de partir à l'étranger pour aller chercher le soleil* »

### Comment faisiez-vous avant l'arrivée de la piste indoor ?

« *Avant, on s'entraînait dehors. Ou alors on s'arrangeait pour aller quelques fois sur la semaine à Mons ou à Louvain. Mais ce sont des frais en plus et une fatigue supplémentaire. Donc là, on ne va pas dire qu'on a le cul dans le beurre mais quasiment* »

### Est-ce que vous voyez déjà la différence sur vos performances avec cette nouvelle salle ?

« *Oui, surtout que j'ai aussi changé de coach. On dit souvent qu'il*

*faut attendre deux ans avant de voir une grosse progression. Ici, c'est le cas : on commence à voir de belles choses à l'entraînement. C'est sûr que l'outil ici aide pas mal à ce niveau-là. On peut mettre plus de choses en place. On peut faire des lancés longs grâce aux cages. Il y a plein d'avantages à avoir cette salle et ça se ressent* »

### Quand on compare aux autres pays, le décathlon est-il facile à pratiquer au haut niveau en Belgique ?

« *Facile, je ne dirais pas. Dans d'autres pays, il existe des sport-études avec un vrai encadrement. En France, il y a l'INSEP. En Allemagne et dans d'autres pays, pas mal de choses sont mises en place. En Belgique, c'est beaucoup plus dur de combiner les deux. C'est seulement en arrivant à un certain niveau où on peut décrocher des aides de l'ADEPS. On peut alors aménager les cours. Mais cela reste tout de même très compliqué.* »